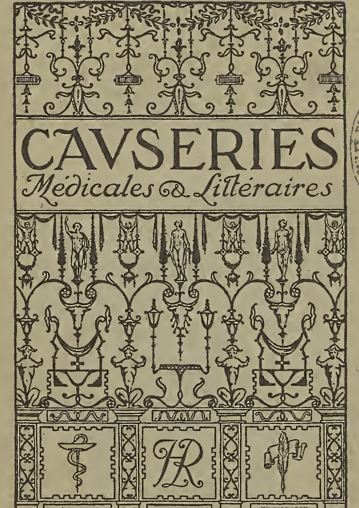


JANVIER 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

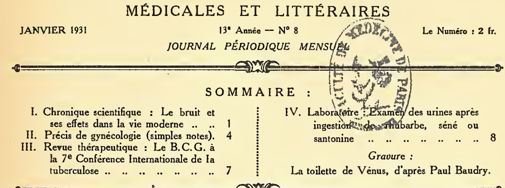
NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

// CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JANVIER 1931 — 13e Année — N° 8 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL



SOMMAIRE :

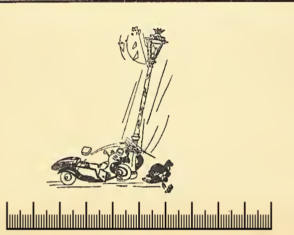
CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Le bruit et ses effets dans la vie moderne.

La question de l'influence des bruits sur la santé, et des moyens capables d'en réduire les effets nocifs, est partout à l'ordre du jour. Les grandes villes, fréquemment même les stations hydrominérales et climatiques dont le but est pourtant de rétablir la santé, deviennent, de par les progrès des moyens de transports, des centres de bruits auxquels notre organisme ne réussit pas à s'accommoder. Soit directement, soit en diminuant nos heures de sommeil, ces bruits produisent des troubles psychiques, des modifications psycho-motrices préjudiciables à la santé générale.

Le problème du bruit se présente donc comme toute question d'hygiène urbaine. Il est nécessaire de l'étudier et de la résoudre comme celles de l'eau, des fumées, des gaz nocifs, des poussières, etc.

Bien qu'il soit évident que nos rues actuelles, bordées de rangées de maisons parallèles, contribuent à amplifier tous les bruits, inconvénients encore aggravés par l'étroitesse des voies publiques, il ne peut être question de n'y remédier qu'en éloignant les constructions du centre qui produisent les bruits ; ce ne



peut être là que l'ouvrage des générations futures qui comprendront l'intérêt d'une telle œuvre et disposeront des moyens de l'accomplir.



En attendant, pour les immeubles, hôpitaux, cliniques, hôtels, écoles, qui ont un besoin plus spécial de silence relatif, on peut s'inspirer, pour leur aménagement, des études de M. Gustave Lyon sur la conductibilité du son. L'étanchéité, vis-à-vis des vibrations sonores, peut en effet se réaliser en isolant la pièce et les parois de l'armature de la maison, isolement qui s'obtient en diminuant les points de contact des murs, plafonds et planchers, avec la construction elle-même, et en interposant à leur niveau du molleton, qui réalise l'isolant par excellence. On constate d'ailleurs que si cet isolement vient à manquer en quelque point, une communication se faisant alors entre la construction et la pièce, les vibrations se trouvent transmises et les bruits apparaissent très bien.

Bien que quelques sujets, très exceptionnels à ce point de vue, déclarent que le bruit stimule utilement leur activité cérébrale, c'est un fait général que le silence est favorable à la lecture, à la réflexion, à toute œuvre de l'esprit. Ramage de Wittmack, de Gruenberg, Haberman, etc., ont établi que les bruits, plus particulièrement ceux qui sont aigus, violents et discontinus, produisent des lésions des terminaisons du nerf auditif et, par là même, des troubles de l'audition.

Gottstein et Kayser ont trouvé 50 p. 100 de ces troubles chez les forgerons. D'une façon générale, 15 p. 100 des affections de l'oreille sont d'origine professionnelle (Alt). En ce qui regarde le système nerveux dans son ensemble, un bruit violent, inattendu, produit toujours, chez les nerveux et les émotifs, une sorte d'inhibition passagère des facultés de l'entendement et de la volonté Par exemple, un sujet ainsi troublé par des bruits subits et violents de sifflet, de klaxon, etc., perd la faculté de réfléchir aux moyens de se protéger et se trouve, par l'effet de réflexes instinctifs et désordonnés, exposé aux pires accidents.

Mlle A. Leconte, dans le service de M. Toulouse, a pu, avec M. Lahy et Mlle Weinberg, établir ce fait général, que le bruit perturbe les réactions visuelles



des individus, en les ralentissant et les rendant irrégulières dans la plupart des cas. Ces auteurs remarquent, en outre, combien de telles modifications peuvent être grosses de conséquences, par exemple chez les chauffeurs, mécaniciens, conducteurs, aiguilleurs, etc., et que, si une réaction visuelle aussi simple peut être troublée par le bruit, d'autres, plus complexes, sont de même exposées à des modifications non moins graves.

D'autre part, des études effectuées surtout pendant la guerre ont montré que le bruit, même sur des sujets normaux, peut produire des lésions de l'appareil cardio-vasculaire se manifestant par de la tachycardie et de l'irrégularité du pouls, de même qu'il peut aggraver certaines maladies du cœur et des vaisseaux.



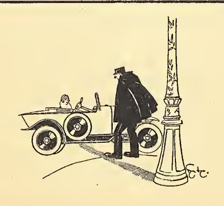
Avec le professeur Bordas, qui a présenté, en 1928, au conseil supérieur du Tourisme, un rapport très documenté sur cette question, avec Mlle Leconte et nombre d'hygiénistes, il faut conclure que la nocivité du bruit étant dûment établie, on doit le réduire par tous les moyens possibles :

1° Par ordonnances obligeant les conducteurs à ne pas faire usage de l'échappement libre, à disposer d'un klaxon d'intensité modérée, à ne faire usage que de sons courts, à s'abstenir d'un emploi intempestif des avertisseurs, enfin à réaliser les remises en état de tous véhicules en ce qui regarde les bruits évitables ;

2° Par réglements applicables aux appareils de radiophonie, aux machines parlantes, aux instruments de musique, etc., aux réunions publiques, concerts, casinos, fêtes et foires foraines.

Il est, de plus, bien évident qu'il incombe à l'urbanisme de veiller, pour l'avenir, à la construction d'immeubles dont les parois s'opposeront, dans la plus large mesure, au passage des bruits variés de la rue ou des salles de réunions (théâtres, concerts, dancings, etc.).

Dr Moulins.



PRÉCIS DE GYNÉCOLOGIE

(Simples notes).

Le jour de mon mariage, ce fut très beau, très émouvant.....

Je me mariais dans une des plus vilaines mairies de Paris (et Dieu sait s'il y a de la concurrence).

Je n'avais jamais vu de maire..... Entendons nous, j'avais peut-être rencontré un maire dans le métro ou dans l'autobus, sans y prêter la moindre attention.....

Mais je n'avais jamais vu de maire *habillé en maire*..... j'avais nettement l'impression que ce maire-là n'avait pas dormi de la nuit. En effet, il était en *habit, à 11 heures du matin*, avec une ceinture qui ressemblait à un objet de cotillon..... Passons.....

Les maires adorent faire des discours..... Le sien fut remarquable..... S'adressant à ma femme, il lui dit : « Et vous aussi, Madame, quand vous serez... mère... vous aurez un bel arrondissement..... »

Quelques rires ont fusé, et ma femme a rougi.....

Les officiers ministériels sont incapables de mentir.....

« Ça » a commencé à 3 heures du matin..... j'avais dû travailler ce soir là assez tard. Vêtu d'un ravissant pyjama, j'entrais dans la chambre de ma femme qui murmura simplement : « ça y est..... »

Je me félicitais déjà de la rapidité et du silence de cet événement.....

« Téléphone à maman..... »

Je n'ai jamais compris qu'on ne suspende point le téléphone la nuit..... ni même le jour.....

— Allo!.. Allo!.. Parfaitement... Bon... eh bien, attendez-moi.

Tout le quartier, du reste, était alerté depuis quelques jours... Grâce aux deux

chauffeurs de ma belle-mère, la crémière, le garage, le marchand de pneus savaient qu'il y aurait probablement, à telle date, alerte de nuit...

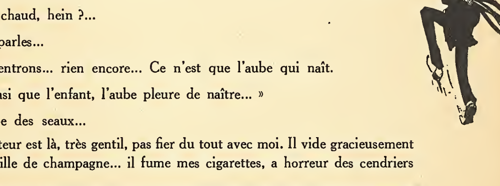
Dans une fanfare de trompes, voici les deux voitures... La première s'en va quérir le fameux accoucheur... la seconde ira vers de lointaines rives gauches pour ramener « la garde » et la mienne enfin était désignée d'office sur un ton sans réplique, pour aller réveiller la sage-femme, laquelle habitait au diable-vauvert « du côté de Clichy..... »

Mon mécanicien étant couché depuis longtemps, c'est donc à moi qu'échoit le périlleux honneur d'aller chercher cette dame.....

Je me rhabille... je me sens, chez moi, parfaitement inutile...

Le moteur est froid... et le sommeil de cette précieuse auxiliaire est lourd... La sonnette est cassée... je frappe, je frappe : Holà quelqu'un... j'ai dû réveiller un monsieur sur le même palier qui me prend pour un cambrioleur...

Réveil de la sage-femme. Tableau idyllique et charmant. J'attends en bas, et je goûte l'amertume du « café crème » dans le *bistrot* qui s'ouvre...



Quelques chiffonniers et balayeurs y discutent avec passion « météorologie ».

— Pas chaud, hein ?...

— Tu parles...

Nous rentrons... rien encore... Ce n'est que l'aube qui naît.

« Et ainsi que l'enfant, l'aube pleure de naître... »

Il tombe des seaux...

Le Docteur est là, très gentil, pas fier du tout avec moi. Il vide gracieusement une bouteille de champagne... il fume mes cigarettes, a horreur des cendriers

et me dépêche à la cuisine voir s'il n'y aurait pas « un petit quelque chose » à se mettre sous la dent. Non ? mais il prend ma maison pour une boîte de nuit ?...

J'assiste pour la première fois depuis bien longtemps à l'affligeant spectacle du jour qui se lève..... Le premier autobus et les laitiers.....

Le bruit que font les gens le matin dans les quartiers calmes, est une chose infernale... Les poubelles... il faut vraiment être très fatigué pour bien dormir à Paris...

Les deux chauffeurs qui ne sont pas à moi sont partis se coucher... ils en ont *marre*...

Très gentiment, le docteur m'a dit que ce ne serait pas « avant 10 heures ».

Allons tant mieux. Encore trois petites heures devant nous. Il ne me reste plus de cigarettes et je sens que la dernière bouteille de champagne va y passer...

Coup de sonnette impératif... c'est le concierge... il m'avertit que « j'ai une « bonne contravention pour stationnement prolongé et que, du reste, deux « gardiens de la paix m'attendent... »

Philosophe, je descends... je n'ai jamais tenté « d'expliquer le coup » à un gardien de la paix. On se sent d'une telle inutilité devant cette force... Et puis, comme la plupart des gens leur confirment « qu'ils sont neveux du Préfet de Police », ça ne prend plus...

Nouvel appel du concierge : « Monsieur, Monsieur, vite c'est un garçon... »

Je suis épuisé...

En Chine, ce sont les maris que l'on couche.....

J.-C. Bellaigue.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Le B.C.G. à la 7e Conférence Internationale de la tuberculose.

(Oslo, 12-15 août 1930.)

De nombreux lecteurs des *Causeries Médicales et Littéraires* ont dû être surpris de n'y lire jamais quoique ce soit sur l'importante question de la vaccination contre la tuberculose, par le B. C. G. C'est là une manifestation de la prudence dont ne se départit jamais ce journal ; des controverses violentes, rapidement sorties malheureusement d'ailleurs des cercles médicaux, avaient marqué les premiers résultats rapportés par Calmette. Il semble actuellement qu'en toute indépendance d'idées et en toute conscience, on puisse faire le point. La question du B. C. G. vient, en effet, d'être discutée à Oslo lors de la réunion de la 7e Conférence Internationale de la Tuberculose. Elle eut comme rapporteur Calmette assisté de dix co-rapporteurs représentant la phtisiologie du monde entier. Parmi ces derniers, il faut noter Neufeld, directeur de l'Institut Robert Koch de Berlin, William Park de New-York, Maragliano de Gênes, etc. Ils furent unanimes, et ce ne fut pas sans impressionner l'assistance, à proclamer l'innocuité et l'efficacité de la vaccination par le B.C.G.



Au cours de la discussion qui suivit, trente orateurs prirent la parole. Vingt-cinq d'entre eux apportèrent des faits et des statistiques corroborant les rapports présentés. Cinq furent hostiles à la méthode pour des raisons d'ailleurs aisément réfutables. La déclaration du Dr Hamel, Président du Conseil d'Hygiène du Reich, indiquant que les premiers résultats de l'enquête sur les lamentables événements du Lubeck mettaient hors de cause le B. C. G. tel qu'il avait été fourni par l'Institut Pasteur de Paris, fut particulièrement appréciée.

Les conclusions de cette importante discussion tiennent entièrement dans une motion présentée par le Président Professeur Frölich, et qui souleva l'enthousiasme.

Il nous paraît très vraisemblable qu'une manifestation scientifique d'une aussi haute portée est destinée à accroitre considérablement dans le monde entier le nombre des enfants prémunis contre la tuberculose, par la méthode de Calmette et Guérin, et il nous semble que les derniers scrupules qui arrêtaient les médecins doivent disparaître devant l'unanimité des éminents phtysiologues réunis à Oslo.

LABORATOIRE :
Examen des urines après ingestion de rhubarbe, séné ou santonine.

Quand on recherche la nature des pigments qui peuvent anormalement colorer l'urine, il faut se rappeler que la rhubarbe, le séné, la podophylle, l'aloès, etc., renferment des oxymethylanthraquinones qui passent dans l'urine et la colorent en jaune brun. Le liquide paraît alors contenir des pigments biliaires; mais il prend, sous l'influence des alcalis, une coloration rouge très stable. Après ingestion de semen-contra ou de santonine, l'urine présente les propriétés précédentes, mais la coloration rouge produite par un alcali n'est pas stable.

On effectue les différenciations nécessaires en agitant l'urine avec le quart de son volume de chloroforme et en évaporant ce dernier. Sur le résidu, on verse une goutte d'ammoniaque. Les méthylanthraquinones (rhubarbe, séné, etc.) donnent une coloration rouge qui ne se produit pas avec la santonine ou le semen-contra. Dans ce dernier cas, on touche le résidu avec une solution alcoolique de potasse. Avec la santonine, on observe une coloration rouge carmin. Il va de soi que cette dernière réaction n'indique la santonine qu'au cas où l'ammoniaque n'a donné aucun résultat.

Dr Saget.

Pourquoi ?...

Dans les Cystites et les Pyélo-Néphrites, des urines qui restent troubles après absorption d'Hexaméthylènetétramine pure (formine), s'éclaircissent-elles dès l'administration des premières cuillerées d'**Uraseptine??...**





Parce que...

Le dédoublement de l'Héxaméthylènetétramine, ne se faisant qu'en milieu acide, ne peut se produire complètement dans les urines pathologiques qui sont le plus souvent alcalines... L'Uraseptine, par l'heureuse association de ses composants, crée justement le milieu acide nécessaire au dédoublement de l'Hexam., avec libération de **formol naissant.**

DRAEGER, IMP., PARIS - FRANCE.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.



CAUSERIES
Médicales & Littéraires



MAI 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

MAI 1931 — 14e Année — N° 2 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Traitement de l'angine de poitrine par la radiothérapie.

L'opinion a été soutenue à plusieurs reprises, depuis quelques années, que la radiothérapie, utilisée en connaissance de cause du double point de vue physique et médical, présente une supériorité marquée sur les autres procédés thérapeutiques applicables à l'angine de poitrine.



C'est à partir de 1912, à la suite des publications de Babinski et Delherm sur le traitement de la sciatique par les Rayons X, que vint à quelques chercheurs l'idée de mettre à profit ces rayons pour combattre les douleurs précordiales. Beeck et Hirsch firent connaître, en 1915 et 1919, les résultats favorables obtenus sur dix cas d'angineux caractéristiques. Vinrent ensuite Beallet Jagoda, puis Lewis C. Eckr, en Amérique (1926-1927), avec un nombre restreint de malades, mais sensiblement améliorés. En France, Nemours et Barrieu, sous la direction de Lian, mirent en évidence, à l'aide de trois cents observations personnelles, la fréquence des améliorations obtenues par le même traitement (1928).

Dans un travail remarquable sur la même question, Maurice Marchal étudia d'abord l'action des Rayons X sur le cœur, le sang et le tonus nerveux. Il montre que des doses ne dépassant pas celle qui provoque des érythèmes, ne produisent



jamais, en applications thoraciques, de modifications anatomiques ou physiologiques du cœur et des vaisseaux. Les radiologistes qui se sont le plus souvent occupés du traitement des cancers du sein n'ont pas mentionné de troubles cardiaques produits par cette thérapeutique. De même, l'irradiation du sang circulant n'apporte aucune modification marquée à la constitution et au taux des hématies. Mais il y a production d'une légère leucopénie par irradiation thoracique.

On constate, de même, l'apparition d'alcalose du plasma, ce qui indique de l'hyposympathicotonie. D'autre part, la radiothérapie produit généralement une chute du taux du sucre sanguin, correspondant à une chute du tonus sympathique, le taux de la glycémie remontant, en effet, à sa normale par injection de produits sympathicotoniques. Les rayons peuvent donc parfois provoquer une sorte de sympathectomie.



Parallèlement, il paraît y avoir abaissement du seuil d'excitabilité du plexus cardiaque, d'où crises moins fréquentes d'angor, bien que les causes provocatrices soient restées identiques. Marchal note qu'il est intéressant de comparer l'action antispasmodique des eaux radio-actives, telles que celles de Bains-les-Bains, avec les effets obtenus en radiothérapie. Il rappelle, à ce sujet, que les rayons Y sont des rayons X de très courte longueur d'onde, ce qui permet de comprendre la relation entre les deux modes d'action. On s'explique ainsi que de nombreux angineux voient leurs crises diminuées à la suite d'un traitement par les eaux radio-actives, ce qui amena Velnar à injecter de l'émanation dans la circulation d'un certain nombre de ces malades d'où sédation importante de leurs crises.

Il convient aussi de remarquer une action sur l'excitabilité nerveuse. Chez tous les algiques soumis à la radiothérapie, il semble bien qu'il y ait un abaissement du seuil d'excitation. Des causes provocatrices restant les mêmes (cal osseux, corps étrangers), le nerf réagit moins bien à l'excitation ; il y a sédation de la douleur. C'est donc un mécanisme analogue qui peut être invoqué dans l'angine de poitrine.

En réunissant les cas de malades traités par Lian lui-même, par Lian avec Barrieu et Nemours, par Nemours et Barrieu, enfin ceux qui lui ont été fournis par divers autres services, Marchal a tiré, d'une sorte de



revue critique de toutes les observations, des déductions du plus haut intérêt :

D'abord, il ne met à l'actif des rayons les améliorations constatées que si elles surviennent chez des malades ayant un état stationnaire depuis longtemps et que si ces améliorations surviennent progressivement au cours du traitement. Pour un total de cinquante-six cas, on trouve quarante-huit améliorations, trois échecs, une aggravation et deux morts dont l'origine radiothérapique est possible ou probable. Soit dont 87 p. 100 de succès et 13 p. 100 d'échecs de causes diverses. Et tous ces résultats sont obtenus malgré la diversité des techniques employées.

Les échecs sont dûs, en général, à un défaut de technique : irradiations trop espacées, séances insuffisantes ou irrégulières, champs trop étroits, absences d'irradiations locales ou supplémentaires dans les cas d'angine à point douloureux atypique, enfin doses terminales insuffisantes.



Les accidents sont des exaspérations légères sans suites, ou des aggravations notables n'amenant pas la mort, ou des aggravations précédant la mort. Ces aggravations paraissent attribuables à des séances de début trop intenses.

Comme contre-indications, il faut mentionner : les malades déprimés et les vieillards, surtout les malades présentant de la grande insuffisance cardiaque. On ne poursuivra pas le traitement quand il y aura exaspération des crises, une reprise pouvant être tentée plus tard, quand on sera autorisé à supposer qu'il y a une certaine accoutumance.

M. Marchal s'inspire, pour fixer la technique, de deux directives : irradiations prudentes ; irradiations complètes. Doses de début très faibles (maximum cinq minutes par champs, pour éviter d'exaspérer les crises) ; séances rapprochées (minimum deux par semaine) pour obtenir une chute du tonus sympathique aussi permanente que possible ; doses croissantes, après une période de début faible, afin d'arriver à irradier jusqu'à quinze minutes et même vingt minutes, avec les constantes habituelles et par champs (maximum 4 H) ; champs larges : D = environ 20 cm. ; champ médiosternal et champ dorsal pour les angors à siège douloureux typique ; champs supplémentaires dans les cas d'angors atypiques quant au siège de la douleur, avec irradiation X du point douloureux. Pour les malades corpulents, plusieurs champs superposés. Cons-



tantes habituelles : E E 25 cm.; intensité 2 millis 5; filtres 6 mm. d'AL. Il convient de protéger la thyroïde.

Quant aux indications, elles seront tous les cas d'angors : cardio-artériel, cardiaque, reflexe, névropathique ; car, en somme, il s'agit de diminuer la sensibilité du plexus cardiaque et du système sympathique en général. L'indication de la radiothérapie découle des résultats insuffisants des médications habituelles, mais sans trop attendre, car l'action est d'autant plus marquée que les manifestations de la maladie sont plus récentes.

Dr Moulins.



LABORATOIRE :

Recherche de l'acide picrique dans l'urine.

Il peut être important de déceler l'acide picrique qui aurait été ingéré pour simuler l'ictère. Cette pratique frauduleuse a été observée, en particulier, au cours de la campagne 1914-1919. Pour la dépister, on se base sur ce fait que cet acide, ou trinitrophénol (C^6 H^2 $(NO^2)^3$ OH, peut se réduire partiellement en se transformant en acide picramique C^6 H^2 NH^2 $(NO^2)^2$ OH.

On traite 100 cc. d'urine par 10 cc. de liqueur de Courtonne (acétate de plomb au tiers). On filtre et ajoute au filtrat 20 cc. d'acide sulfurique à 25 p. 100 (en volume). On filtre de nouveau, puis on agite dans une ampoule à robinet avec 5 cc. de chloroforme. Celui-ci est séparé et filtré sur un tampon de coton. A 1 cc. du filtrat, on ajoute II gouttes d'ammoniaque qui donnent une coloration rouge si l'acide picramique se trouve en proportion notable.

On peut prélever, pour un deuxième essai, 1 cc. de chloroforme, ajouter X gouttes d'ammoniaque et XX gouttes d'eau, puis, à l'aide d'un tube effilé, faire couler, à travers le chloroforme, une petite quantité du réactif suivant : *Sulfate ferreux 2 gr., acide tartrique* 10 *gr., eau* 100 *cc.* Dès que ce réactif arrive au contact de la couche aqueuse ammoniacale surnageante, on voit se former un anneau rouge caractéristique.

Dr Saget.

UN CHEF-D'OEUVRE

Le cabinet de toilette de la comtesse de Bertinge ressemblait à un laboratoire. De tous les côtés, on n'apercevait que des pots de pommade, des flacons mystérieux, des ceintures compliquées, des bandages inquiétants.

« Vous, qui pénétrez là, *gagnez* toute espérance ! » Voilà ce qu'on aurait pu graver au dessus de la porte.

Quand elle entrait dans cette pièce, riche en sorcellerie, la comtesse de Bertinge était une vieille dame, à la peau jaunâtre, aux yeux fatigués, aux joues desséchées. Quand elle en sortait, elle était magnifique, c'est-à-dire capable de provoquer toutes les illusions.

Pendant des mois et des mois elle avait fréquenté un Institut de Beauté. Aucune sorte de massage ne lui avait été épargnée. Toute sa graisse en avait fondu. Une partie de sa fortune aussi ! Un grand spécialiste, dont le nom, bien entendu, était étranger, avait offert de la renouveler. Voluptueusement, elle avait accepté.

Notamment, elle avait des poches sous les yeux. Tous les couturiers vous diront que, pour les femmes, les poches ne se portent plus. En tirant d'un côté, en laissant aller d'un autre, le maître lui rendit la figure nette.

Sa silhouette était lourde, encombrée de mamelons parasitaires. On rogna, on tailla, on sangla, on mit tout en œuvre pour niveler le terrain. Le résultat fut celui qu'on attendait. La pureté de cette ligne que les hommes apprécient fut reconquise.

La comtesse de Bertinge, quand ses yeux étaient convenablement entourés de bleu, quand ses joues avaient leur ration de rose sur un fond de teint soigné, quand ses hanches étaient bien maintenues, paraissait avoir vingt-huit ans, alors qu'en réalité elle en avait trente-neuf.

On pense bien que ce n'était pas par simple coquetterie qu'elle s'était exposée à tant de souffrances et qu'elle avait fait autant de dépenses.

Elle était veuve et désirait se remarier.

Si elle avait bravement continué de porter son âge réel, il lui aurait été difficile

de prétendre trouver un fiancé ayant moins de quarante-cinq ans. Or, elle conservait dans son cœur une telle ardeur qu'elle voulait rattraper les années de son veuvage. Dans ses rêves, elle souhaitait d'être aimée par un homme de trente-cinq ans au maximum.

Mais où rencontrer celui-ci ?

A Paris, dans le monde qu'elle fréquentait habituellement, il n'y fallait pas songer. Pour apprécier l'âge de telle ou telle personne, les gens ont des points de repère terriblement dangereux.

La comtesse de Bertinge, qui ne manquait pas d'esprit, se rendit en Suisse. Elle s'installa dans un des plus somptueux hôtels de Lucerne. Elle avait des toilettes superbes. Dès le premier soir, quand elle entra dans la salle à manger, on n exagère rien en disant qu'elle fit sensation.

En moins de dix minutes, le maître d'hôtel fut interrogé par chacun des neufs messieurs qui mangeaient isolément :

— Savez-vous qui est cette dame ?

— Une cliente de la maison !

— Le numéro de sa chambre ?

— Secret professionnel ! Je peux seulement dire que c'est au premier avec vue sur le lac...

Dans un palace, les pensionnaires ont mille occasions de se présenter les uns aux autres, soit dans l'ascenseur, soit au salon de lecture, soit au bar.

Deux jours plus tard, la comtesse connaissait les neuf célibataires. Elle commençait de faire entre eux son choix.

Ce ne fut pas long !

Un ingénieur autrichien eut sa préférence. Il avait trente-six ans alors que les autres étaient plus âgés.

Ensemble, ils se promenèrent sur le lac en canot automobile ; ils allèrent en auto à Brunnen et à Altorf pour franchir la fameuse Axenstrasse ; ils montèrent au sommet du Pilate.

La comtesse ne cessait de se murmurer à elle-même :

— Comme je suis heureuse ! J'ai vingt ans ! J'ai vingt ans !

En le répétant, elle disait la vérité à peu près. Vingt et vingt font quarante.

Pourtant, à mesure que son amour grandissait, elle était envahie par une peur croissante.

Pourrait-elle arriver jusqu'à la cérémonie du mariage sans être obligée d'avouer son âge ?

En se penchant câlinement sur l'épaule de son fiancé, elle déclarait tendrement :

— Je suis riche. Nous n'avons pas à nous préoccuper de l'avenir. Ayons des fiançailles uniques, c'est-à-dire en pleine poésie, loin des formalités médiocres. Nous nous marierons à Paris. Je vous dirai à quelle mairie et à quelle église vous devrez faire parvenir les documents nécessaires. J'enverrai les miens directement. Qu'il ne soit question entre nous que de tendresse et d'amour !...

Un pareil procédé aurait risqué d'être dangereux si la comtesse n'avait pas reçu d'une de ses parentes les meilleures renseignements sur le jeune homme.

Celui-ci était si épris qu'il ne manifestait aucune méfiance. Il était toute gentillesse et toute délicatesse. Dans leurs conversations avec les autres pensionnaires de l'hôtel, il arriva que plusieurs fois des questions d'âge furent soulevées. La comtesse pâlissait sous son maquillage savant. C'était toujours son fiancé qui éloignait les phrases inquiétantes. Elle lui en avait une reconnaissance infinie.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, le mariage fut célébré dans ces conditions.

La comtesse de Bertinge était très fière d'avoir mené à bien son entreprise. Mais quelle déception elle ressentit le jour où elle apprit que son mari était le plus récent client de Voronoff ! C'est parce qu'il était préoccupé de dissimuler sa cinquantaine qu'il ne remarquait pas les manigances personnelles de sa fiancée à propos de son âge.

Albert ACREMANT.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :
Traitement des affections cutanées par l'extrait splénique.

Les travaux de Mayr et Maucorps en Allemagne, puis de Thomas M. Paul en Amérique, ont attiré l'attention sur l'action favorable des extraits spléniques dans certaines dermatoses. Pasteur Vallery-Radot et Blamoutier (1), Paul Chevallier et Léon Bloch (2) viennent de rapporter les résultats de leurs recherches sur ce sujet. Elles paraissent présenter au point de vue pratique un fort grand intérêt.

Les auteurs se sont servis de deux préparations spléniques différentes dosées l'une à 12 gr. 5, l'autre à 10 grammes d'organe frais par cc. Les deux solutions employées étaient désalbuminées. Mais pour les uns, il s'agissait de rate de veau, pour les autres, comme pour les auteurs allemands et américains, de rate de porc. Les injections ont été faites tous les deux jours et poussées profondément dans le tissu musculaire de la fesse. Des doses importantes ont été utilisées — de 2 à 10 cc. — représentant jusqu'à 100 grammes d'organes frais. Les accidents imputables à la méthode sont rares et toujours négligeables. On observe parfois une légère réaction thermique et un peu de malaise général.

Les résultats obtenus sont fort intéressants. Pasteur Vallery-Radot et Blamoutier ont observé : sur dix urticaires rebelles traités et suivis, six guérisons complètes, deux résultats passagers, deux échecs ; sur cinq eczémas chroniques, deux guérisons complètes, trois améliorations notables. Paul Chevallier et Léon Bloch ont eu de fort beaux succès chez les eczémateux et chez des malades atteints de prurit sévère, généralement inaccessibles aux méthodes usuelles.

Ce remarquable mode d'action des extraits spléniques reste particulièrement obscur, et il serait prématuré d'envisager tel ou tel mécanisme pathogénique. Il faut se borner à enregistrer les faits.

(1) Pasteur Vallery-Radot et Pierre Blamoutier. — Essai de traitement de l'urticaire, de l'œdème de Quiecke et de l'eczéma par un extrait splénique de porc, très concentré. *Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 14 novembre 1930.

(2) Paul Chevallier et Léon Bloch. — L'extrait aqueux de rate dans le traitement des prurits et eczémas. *Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 5 décembre 1930.

DRAEGER IMP. PARIS-FRANCE.

Le Directeur-Gérant : Dr G BOUTIN.

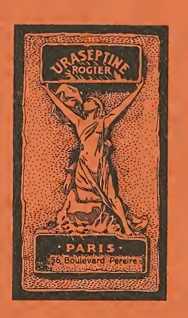
PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.

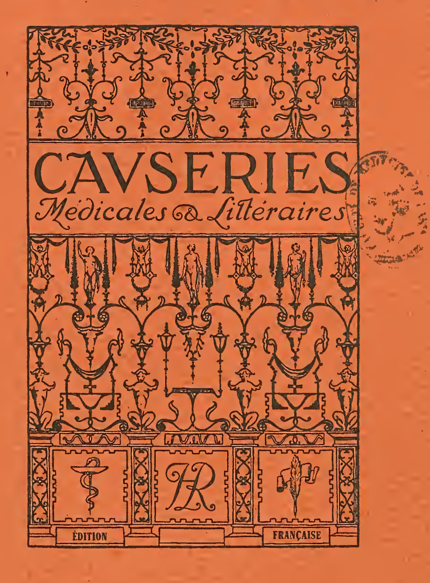
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



JUIN 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUIN 1931 — 14e Année — N° 3 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Le radon dans le rhumatisme chronique.

On sait que c'est du radon, émanation du radium, qu'est due la radio-activité des eaux minérales. La solution que représente ainsi l'eau thermale est très instable, de sorte que si l'on veut l'employer dans un but thérapeutique, à distance de la source, elle aura perdu une grande partie de son activité.



La durée de l'activité de l'émanation est fixe, quelles que soient les conditions auxquelles elle se trouve soumise. Pour atteindre son activité globale maxima, le radium récent recueilli dans un tube scellé, exigera un temps fixe, voisin de trente jours.

Son émanation perdra toujours, en trois jours $\frac{85}{100}$, la moitié de son énergie.

Elle donne naissance à une radio-activité induite se déposant sur tout corps situé dans le milieu où elle se forme ; ce corps devient lui-même radio-actif. L'activité du dépôt ainsi produit s'accroît avec le temps d'exposition, mais elle diminue et disparaît progressivement, dès que le corps activé est soustrait à l'influence de l'émanation.

L'unité de mesure employée pour doser le radon est le Curie. Elle représente



la quantité d'émanation en équilibre avec un gramme de radium-élément. Le choix de cette mesure est basé sur ce fait que, lorsque l'équilibre radioactif est atteint, la quantité de radon qui reste en présence du radium générateur est constante. Pratiquement, on utilise les sous-multiples du Curie : millicurie, proportion en équilibre avec un milligramme de radium ; microcurie, correspondant à un microgramme ou un millième de milligramme de radium, millimicrocurie (m. h. c.) correspondant au millième de microgramme de radium : C'est l'unité en radio-activité hydrologique.



Le radon peut être donné par la voie pulmonaire et la voie digestive. Ingéré en solution aqueuse, il traverse la muqueuse digestive, passe au foie, puis dans la circulation pulmonaire et la grande circulation. Le foie semble en retenir une proportion plus élevée que les autres organes (Piéry & Milhaud). Ch. Bouchard et P. Curie ont indiqué une affinité décroissante du radon pour les surrénales, les poumons, le foie. Ces mêmes auteurs, avec V. Balthazard, ont signalé la très faible toxicité du radon.

De nombreuses publications ont été faites sur l'influence de l'émanation vis-à-vis de plusieurs fonctions physiologiques et de certains états pathologiques. J. Teissier, Sardonat et Rebattu, Falta, Von Noorden, ont remarqué la disparition des tophi avec des décharges d'acide urique. His, Gudzent, Crémieu, Castagné, ont fait connaître une action utile dans la goutte, les rhumatismes goutteux, chronique primitif, mono ou polyarticulaire.

Tout récemment, F. Rathery et R. Monnery ont publié les résultats de leurs recherches sur le rhumatisme chronique. En mettant à part un cas compliqué de néphrite chronique, sur les dix-sept malades qu'ils ont traités et qui présentaient des formes variées de rhumatismes, ils n'ont eu que deux insuccès complets. Les quinze autres malades ont donné lieu à des constatations favorables, d'ordre clinique et d'ordre biologique. Rathery et Monnery ont administré, par ingestion, des doses de radon allant de 150 à 300 m. h. c. par jour, en solution aqueuse, et en commençant toujours, avec prudence, par la plus faible de ces doses.

Il est constaté une baisse de l'uricémie, coïncidant avec une augmentation de l'uricurie. Cette augmentation de l'élimination urique se trouve le plus fré-



quemment liée à un accroissement de la diurèse. La suractivité fonctionnelle du rein produite par le radon paraît, en outre, élective pour l'élimination de l'acide urique. La diurèse se manifeste d'une façon presque constante dans la deuxième ou la troisième semaine du traitement seulement ; elle ne paraît pas devoir retomber à un taux inférieur à celui de la période d'avant traitement, mais au contraire lui reste supérieure.

Au point de vue clinique proprement dit, ces auteurs ont retenu trois actions : d'abord sédative, survenant généralement avec rapidité et ne constituant parfois que le seul résultat du traitement ; une action locale, tissulaire, circulatoire, provoquant la diminution du gonflement des tissus et favorisant la motilité des articulations ; enfin, une amélioration de l'état général, pouvant se traduire, en dehors des signes subjectifs, par une augmentation de poids et un relèvement de la formule sanguine. Il n'a pas été observé de réveil de crises douloureuses violentes, chez les goutteux, sauf dans un cas de traitement par la dose forte (300 m. h. c.).

Castagné avait déjà signalé des phénomènes congestifs intenses, avec des doses de 150 à 300 m. h. c. en inhalations, et de 300 à 600 m. h. c. en ingestion. Rathery & Monnery n'ont qu'assez rarement observé une légère réaction douloureuse dans les premiers jours du traitement. Cette réaction n'est d'un pronostic heureux que si elle cède rapidement.

En somme, la radonthérapie, appliquée à différentes formes du rhumatisme chronique, provoque, comme action la plus manifeste et la plus générale, une suractivité fonctionnelle du rein dans l'élimination de l'acide urique.

Si on peut la tenter, pour son action sédative, dans les rhumatismes d'origine non diathésique, elle paraît, en vertu de cette action spéciale vis-à-vis de l'uricémie, devoir être utilisée avec plus d'effet dans les manifestations de la diathèse goutteuse.

Est-il besoin d'ajouter que nombre de nos eaux minérales françaises (Sail, Luchon, La Bourboule, Royat, Le Vernet, Plombières, Bains, Bussang, Aix-les-Bains, etc.) pourront, en raison de leur teneur en radon, s'appliquer avec succès, à ce genre de thérapeutique ?

Dr Moulins.



L'EXUTOIRE Le mois de février était particulièrement doux à Nice et déjà les effluves printaniers commençaient à se faire sentir. Le soleil de deux heures entrait avec le parfum des fleurs par la fenêtre grande ouverte sur le jardin. Le Dr Milcas, après son repas de Midi, aimait à fumer une cigarette dans un béat alanguissement avant de regagner son cabinet de travail. Y a-t-il déjà du monde pour la consultation, interrogea-t-il ? Et sur l'affirmation du domestique, il demanda à voir le livre où l'on consignait les rendez-vous. Il le consulta, et tressaillit en voyant le nom de Mme Geneviève Delorme qui s'y trouvait.

Malgré lui, il faisait un saut de quatre ans en arrière. En effet, c'était bien quatre années avant ce jour qu'il avait soigné Geneviève pour sa neurasthénie aiguë. Ah ! la jolie, l'étrange jeune femme ! Elle avait la beauté et une immense fortune, ayant épousé un homme âgé, plusieurs fois millionnaire, et qui l'idolâtrait.

Le Dr Milcas avait compris que les troubles nerveux qui obsédaient Geneviève Delorme étaient dus à une crise sensuelle, où sombrent parfois les énergies féminines les mieux trempées.

« Vous souffrez, Madame, avait interrogé le docteur. Expliquez-moi bien ce que vous ressentez. »

Elle avait secoué sa jolie tête, et conquise par l'air d'honnête franchise du docteur, elle avait répondu sans ambages :

— Pas tant physiquement que moralement ; ce n'est pas dans mon corps, mais dans ma pensée. »

— Votre mari ?

— Un grand ami, presque un grand frère. J'ai tout ce que le luxe peut donner ; rien ne m'est refusé ; mais je suis lasse à mourir. Je connais toutes les sensations jusqu'aux limites permises, et je m'ennuie, je m'ennuie...

— Vous êtes au bord de l'abîme.

— Il est sous mes pas, me fait peur, mais m'attire. Je crains à certaines heures de devenir folle. Des idées abracadabrantes hantent mon cerveau. Ah, Docteur, par pitié, guérissez-moi, sauvez-moi. Redonnez-moi la santé morale.

Un enfant serait ma sauvegarde, je le sais, car j'adore les gosses, mais, ajouta Geneviève avec des larmes dans les yeux, je n'en aurai jamais ; la maternité m'est défendue. Puis, plus bas : mon mari est excellent, mais, c'est un grand frère.

— Adoptez un enfant, Madame. Il y a tant de beaux marmots rejetés de la société, faute de parents pour les élever.

Sur ces paroles, et sur la prescription de quelques médicaments pour calmer sa nervosité, Mme Delorme avait pris congé du Dr Milcas.

* * *

Maintenant, le docteur se revoyait, quelques jours après la visite de Mme Delorme, chez elle. Il était allé lui proposer d'élever une mignonne fillette abandonnée par une mère coupable. Les hasards d'un drame mondain auquel il avait assisté, avaient précisé la pensée émise à Mme Delorme :

« Adoptez un enfant. »

Geneviève avait d'abord hésité devant cette maternité d'adoption ; puis, conquise par ce besoin d'aimer, de pouponner un tout petit, de le faire sien, elle était allée trouver son mari. Grâce au Dr Milcas qui avait plaidé, pour elle, cette cause, M. Delorme avait consenti, comprenant qu'il assurerait ainsi l'avenir de son ménage, qui ne sombrerait pas alors dans les compromissions douloureuses, ni dans des amours passagères.

Geneviève, depuis près de quatre ans maintenant, était une petite maman modèle. Cette tendresse adoptive avait chassé de son cerveau toutes les dégradantes idylles cérébrales. Ah ! la maternité rédemptrice ! Le besoin de revivre en une autre, quelle flamme vivifiante dans la vie d'une femme ! Quelle belle flambée de sarments ! Comme elle épure toutes les mauvaises fantaisies !

Les femmes qui enchaînent la fatalité à leur vie sensuelle, ne se dégagent pas assez de ces deux mots, résumant leurs sensations passagères : Séduire ou détruire.

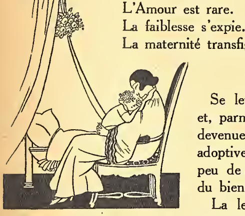
Le bonheur n'est souvent qu'une chimère et, pour réaliser une minute d'ivresse, on sacrifie sa quiétude future.

Certes, à côté des existences manquées, il y a celles des privilégiées. Mais il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, et la maternité elle-même, si elle est l'exutoire qui sert à une femme à écouler sa peine, n'est pas comprise toujours comme elle devrait l'être. La maternité n'est douce qu'aux âmes d'élite.

L'Amour est rare.

La faiblesse s'expie.

La maternité transfigure.



*
* *

Se levant pour aller dans son cabinet recevoir ses clients, et, parmi eux, Mme Geneviève Delorme et sa petite Monique devenue un fleuron admirable d'une couronne de maternité adoptive, le Dr Milcas se dit qu'en somme il fallait quelquefois peu de chose pour orienter une âme humaine dans le sentier du bien.

La lecture d'un livre suffit, une parole qu'on entend, un geste consolateur qu'on pressent, ou un visage très bon qui vous sourit peuvent servir de viatique à une âme en peine.

Chacun de soi peut rencontrer, quand l'heure grave a sonné, celui qui sera son bon guide, son sauveur. Et le rôle du médecin, confesseur moral, est immense.

La sagesse n'est pas capricieuse comme la fortune ; seulement, voilà, tout le monde ne joue pas le rôle prépondérant qu'il doit ; et c'est ainsi que sur l'autel des insatiables divinités terrestres, on adore les idoles qu'une main sage devrait renverser.

Il ne faut qu'une seule journée à la fleur pour s'épanouir, et des années parfois à la raison pour pénétrer le cœur humain.

Mais dans le dualisme où nous vivons, dont si souvent nous souffrons et qui nous fait dire parfois cette phrase désolée : comment ai-je pu penser cela moi qui crois le contraire, nous pouvons toujours trouver un exutoire.

Mais désirons-nous toujours le découvrir ?

A cela chacun répond :

Il est si bon de vivre sa vie, d'aimer la richesse, de ne penser qu'à soi.

Le grand combat de l'existence ne se livre pas pour autre chose.

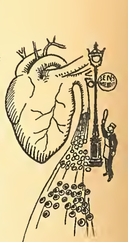
Geneviève Delorme valait sans doute mieux que beaucoup de petites femmes modernes.....

Le Dr Milcas était une âme d'élite.

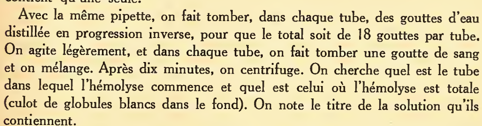
Et le hasard qui met deux êtres sur la même route, qui les fait se rencontrer, peut s'appeler Destin, lorsqu'on ne l'appelle pas Dieu.

Berthe MENDES.

LABORATOIRE : La résistance globulaire.



Il y a intérêt à mesurer la résistance que les hématies opposent aux agents destructeurs, à l'eau tout spécialement. Cette résistance présente une certaine importance aux points de vue de la pathogénie et du diagnostic des anémies, des ictères, etc... On la détermine, sur le sang complet, en prélevant une vingtaine de gouttes de ce liquide par piqûre du doigt ou mieux, par ponction veineuse. On place vingt petits tubes dans un porte-tubes, dans le premier, on fait tomber 18 gouttes de Na Cl à 9/1000 ; dans le second, 17 gouttes ; ainsi de suite de sorte que le dix-huitième tube n'en contient qu'une seule.



Avec la même pipette, on fait tomber, dans chaque tube, des gouttes d'eau distillée en progression inverse, pour que le total soit de 18 gouttes par tube. On agite légèrement, et dans chaque tube, on fait tomber une goutte de sang et on mélange. Après dix minutes, on centrifuge. On cherche quel est le tube dans lequel l'hémolyse commence et quel est celui où l'hémolyse est totale (culot de globules blancs dans le fond). On note le titre de la solution qu'ils contiennent.

Si, par exemple, c'est dans la solution à 4,5 p. 1000 que l'hémolyse débute, on en déduit que les globules examinés résistent à toutes les solutions d'un titre supérieur. Le résultat est alors exprimé sous la forme : résistance globulaire = 4,5.

Normalement, la résistance s'étend de 4,5 à 3.

Dr SAGET.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Traitement de la poliomyélite par le sérum d'anciens malades.

C'est en 1910 que Levaditi & Netter ont montré que le sérum de sujets ayant été atteints de poliomyélite possédait, vis-à-vis du virus de la maladie, un pouvoir neutralisant important. En cette même année, un malade fut traité avec succès par Netter, par des injections de sérum d'un ancien poliomyélitique.

Cette méthode, depuis utilisée par beaucoup de médecins et dans de nombreux pays, vient de faire l'objet d'un long mémoire (1) dont voici les conclusions :

1° La voie d'introduction élective est la voie intramusculaire. En effet, au cours de la maladie, les méninges présentent des lésions qui les rendent perméables et permettent au sérum passant dans la circulation générale d'atteindre les centres nerveux. On peut ainsi, et sans danger, utiliser du sang citraté immédiatement après son prélèvement.

2° Les quantités injectées sont au maximum de 100 cc. en deux injections ou plus, suivant l'âge du malade, son état, la date plus ou moins éloignée du début de la maladie.

3° On trouve assez facilement du sérum d'ancien malade, les médecins et surtout les orthopédistes connaissent généralement des sujets qui se feront assez volontiers donneurs.

4° La date plus ou moins éloignée de la maladie du donneur importe peu. Netter a utilisé avec succès du sérum d'une jeune femme dont la maladie remontait à 16 ans.

5° A défaut de sérum d'anciens malades, on pourra utiliser celui de sujets ayant été en contact de poliomyélitiques, même s'ils n'ont eu aucune atteinte de la maladie. Ceux-ci ont beaucoup de chances de présenter une immunité solide qu'on utilisera ainsi.

6° Il semble que lorsque les paralysies sont installées depuis plus d'une semaine, les chances de guérisons sont très limitées.

Et il faut citer en terminant cette phrase de Ludo Van Bogaert que Netter donne comme conclusion de son mémoire : « Nous estimons qu'aucune considération théorique, aucun scepticisme thérapeutique n'autorisent le médecin, quand il a l'occasion d'en avoir, à négliger de plein gré les ressources même problématiques que peut offrir pour le malade un traitement sérothérapique dont les dangers sont nuls. »

(1) Arnold Netter. — *Presse Médicale*, 30 août 1930 n° 70.

DRAEGER, IMP., PARIS-FRANCE. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.

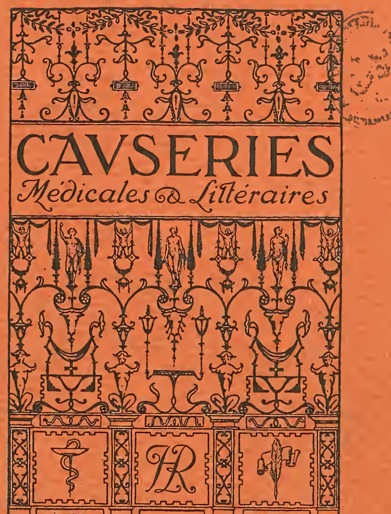
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



JUILLET-AOUT 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUILLET-AOUT 1931 — 14e Année — N° 4 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

REVUE THÉRAPEUTIQUE :
La diététique du nourrisson.

On a beaucoup écrit sur le choix des meilleurs modes d'alimentation des nourrissons. Des nombreuses recherches ou publications parues sur ce sujet d'intérêt capital, il est résulté des doctrines souvent assez complexes pour donner lieu à quelque embarras dans l'ordre de la pratique courante. On est cependant frappé, lorsque l'on fréquente quelques services hospitaliers parisiens consacrés à la première enfance, par la simplicité d'un grand nombre de régimes auxquels cette pratique se limite systématiquement, soit pour l'alimentation, soit pour le traitement des troubles digestifs. Cette simplification a été justement présentée (en particulier par Aviragnet et ses élèves, Dayras, Berton, etc.), comme le résultat de la méthode qui présidait à l'étude de chaque cas particulier effectuée avant la prescription du régime approprié, et celà pour écarter les tâtonnements inutiles.



A propos de l'allaitement maternel, il n'est guère besoin de répéter que la majorité des femmes peuvent nourrir leurs enfants sans être tentées d'y renoncer pour cause de sécrétion insuffisante ou de retard de la montée laiteuse. On remarquera, à ce propos, que beaucoup de nourrices s'imaginent, bien à tort, qu'elles doivent limiter leur régime à certains aliments, ce qui peut, par suite, être une difficulté dans la pratique. A supposer qu'il résulte, au début, quelques légers troubles pour l'enfant d'une nourriture de



la mère contenant par exemple des crudités ou des fruits, il s'établit vite une accoutumance du nourrisson ; et de tels aliments, riches en vitamines, favorisant d'autre part la sécrétion du lait, contribuent à assurer la croissance et la santé normale de l'intéressé.

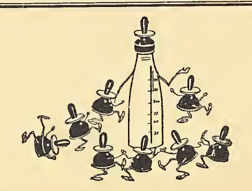
La règle fondamentale consiste à s'assurer, au moins chaque semaine, que le poids augmente normalement. Si l'on conseille sept tétées par 24 heures, ce nombre peut, suivant les exigences de l'enfant au cours de la nuit, subir quelques modifications. L'essentiel est d'éviter des repas trop rapprochés, avec, par exemple, des intervalles inférieurs à trois heures.



Le danger que peut présenter l'allaitement maternel est l'hypo-alimentation. Les troubles qui en résultent sont cependant toujours tardifs et assez faciles à faire disparaître. On les évitera fréquemment en faisant appel aux deux seins pour chaque repas, la sécrétion étant surtout excitée par la succion. Il n'est pas besoin de rappeler que la tuberculose de la mère se présente comme l'unique contre-indication à l'allaitement de son bébé par elle-même. En ce qui regarde l'alimentation pour laquelle la mère ne suffit pas, la pratique de l'association des allaitements maternel et artificiel se montre toujours préférable à la seule pratique de ce dernier. Il faut suivre la règle de poser et de compléter chaque tétée. On peut alors voir, vers le 12e jour, l'allaitement maternel devenir suffisant.

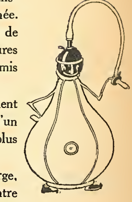
Pour l'allaitement artificiel seul, on doit s'approcher le plus possible, comme qualité et quantité, des conditions de l'allaitement maternel. Le lait habituellement employé est celui de vache. Comme il est trop riche en matières protéiques, on recommande de le couper de la moitié de son volume d'eau renfermant 18 p. 100 de sucre ordinaire, ou encore de lactose si l'on en a à sa disposition. Pour des enfants très jeunes, prématurés ou débiles, on aura intérêt à donner du lait d'ânesse, du lait de vache écrémé, ou, plus simplement, du lait ordinaire coupé, sucré, et additionné d'une forme de ferment lab très actif, la kymosine par exemple.

La ration quotidienne peut être fixée en se guidant, d'après l'âge, à l'aide de la formule d'Eugène Terrien : la première semaine, le nombre des tétées étant de six, l'enfant recevra, pour chacune d'elles, autant de fois 10 grammes qu'il a de jours (10 grammes par repas et par journée d'âge). Pour chaque semaine suivante, cette quantité augmente encore de 10 grammes, soit 10 grammes de plus par repas chaque semaine. A partir d'un mois, augmentation de 10 grammes par mois et par repas, jusqu'à cinq mois.



Il faut admettre avec M. C. Berton, que les règles formulées en se basant sur l'âge, le poids, la taille, le nombre des repas n'ont rien de rigoureux. On devra même en modifier l'application suivant les cas, suivant la courbe du poids, l'aspect des selles, l'existence d'éruptions, etc.

Il importe de donner le plus grand soin à la préparation des biberons : stériliser le lait de vache par une ébullition de cinq minutes au moins, puis le placer sans transvasement dans un endroit frais d'où on le prélèvera pour les besoins de la journée. S'il s'agit d'un lait condensé, on fera usage de boîtes relativement petites, la durée de l'emploi de chacune d'elles ne devant pas excéder 48 heures en hiver et 24 heures en été. Biberon, têtine, cuiller, récipient pour dilution, doivent être chaque fois soumis à l'ébullition.



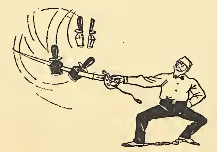
Enfin, l'enfant étant tenu dans les bras, le biberon lui sera présenté suffisamment incliné pour éviter toute déglutition d'air, muni d'ailleurs d'une têtine percée d'un trou qui doit être suffisant pour éviter une fatigue inutile, mais ne doit pas non plus permettre une arrivée de lait qui provoquerait des vomissements.

C'est vers le 7e mois que peuvent intervenir les bouillies dans la ration : riz, orge, blé, bouillies très cuites et introduites progressivement dans le régime. L'une d'entre elles au moins devra être au bouillon de légumes, comme transition vers des aliments nouveaux.

Ceux-ci seront constitués par des légumes, des fruits, du jus de viande, des œufs. On les incorporera par petites quantités aux bouillies, avec du sucre ou du sel, suivant les préférences de l'enfant. Il y a intérêt à malter les purées destinées aux sujets très jeunes. Comme légumes, on emploiera la pomme de terre, l'épinard, la carotte, le haricot vert, les fonds d'artichaut. Comme fruits, la pêche, la prune, la poire, la pomme, la banane, toujours très mûres, ou mieux, bien cuites (marmelades, confitures).

L'œuf entier ne sera guère donné avant 15 mois. Entre 7 mois et cet âge, on donnera un jaune d'œuf, en deux fois dans la journée, et deux ou trois fois par semaine, suivant la tolérance. On sait que le jaune d'œuf est un aliment précieux par les lécithines, les vitamines et l'hématogène, composé ferrugineux assimilable, qu'il apporte au régime. D'une manière générale, ces aliments nouveaux seront incorporés progressivement et par petites quantités, aux bouillies utilisées jusque-là.

Dr Moulins.



LES ÉCONOMIES MALENCONTREUSES

Vous connaissez sans doute la locution « écorcher une puce pour en vendre la peau », mais ce que vous ne connaissez peut-être pas, c'est un personnage capable de la mettre en pratique.

J'en ai connu un : le père Urbain, de Mélicourt (Orne) et je ne vous donnerai pour preuve de son incommensurable ladrerie que sa dernière mésaventure.

Figurez-vous que dans le cœur cuirassé de ce vieil avare fleurissaient pourtant deux affections : l'une pour sa femme, l'Honorine, l'autre pour son bétail, un joli petit troupeau de vingt têtes dont une vache, la « Réveillée » constituait le plus bel ornement.

Or, il y a six mois, voilà-t-il pas que, brusquement, l'Honorine tomba malade et le lendemain la « Réveillée ». Elles furent si malades que de charitables voisins s'émurent et dirent au père Urbain : « Si tu ne veux pas qu'elles trépassent, il faut les faire soigner. Appelle un docteur pour l'Honorine et un vétérinaire pour la Réveillée. »

Un docteur et un vétérinaire, aux prix actuels des consultations, cela représenterait une dépense considérable qu'augmenteraient encore les inévitables frais de pharmacie; le père Urbain rumina toute une journée, tournant et retournant ses idées, afin d'en extraire le meilleur.

Le meilleur fut extrait enfin et voici ce que c'était :

« Une femme et une bête, c'est construit de la même manière : estomac, poumons, cœur, etc., et ça souffre des mêmes maladies : indigestion, grippe, colique, etc. En conséquence pourquoi faire venir un médecin pour l'une et un vétérinaire pour l'autre ? Celui qui soignera la femme pourra bien soigner la bête. Faisons venir le médecin. »

Le père Urbain fit ce qu'il avait pensé. Le docteur arriva, ausculta la malade ; il était grand temps de l'appeler. Quelques heures de plus et c'est le curé qu'il aurait fallu demander !

Le médecin écrivit une ordonnance interminable et dont chaque ligne représentait au moins vingt francs de cachets, potions ou pilules, puis réconforta la malade et se prépara à monter en automobile.

Le père Urbain l'arrêta : « Dites donc, Docteur, j'ai là une bête qui geint et qui ne mange pas depuis huit jours. Ça l'a prise en même temps que la patronne et elle souffre

quasiment du même mal. Si c'était un effet de votre bonté vous pourriez peut-être venir la voir. »

— Mais mon ami, je ne suis pas vétérinaire. Je ne soigne que les humains. Voyez donc le vétérinaire de Laigle...

— Votre confrère. Ah, vous vous entendez bien à gruger le pauvre monde. Puisque je vous dis que c'est la même maladie et qu'elles ont toutes les deux la même constitution : robustes, travailleuses, mais courtes en souffle.....

— Eh bien, mon ami, soignez votre vache vous-même. »

Et la voiture fila, laissant le père Urbain perplexe et furieux. Il s'entêta. Il ne voulut pas appeler le vétérinaire. Des lecteurs malins sourient et se disent : « Nous voyons ce qui va arriver ; la femme va mourir parce qu'elle a été soignée par un médecin et la vache se rétablir parce qu'elle n'a pas été soignée. « Eh bien, non. La science a-t-elle progressé depuis Molière ou faut-il n'attribuer qu'au hasard ce qui se passa ? Je ne sais. Toujours est-il que la « Réveillée » creva et que la mère Urbain guérit, reprit son train-train habituel et redevint la joyeuse luronne qu'on aimait à Mélicourt.



Bien entendu, le père Urbain ne voulut pas convenir que sa « Réveillée » lui devait la mort, déplora cette perte cruelle et reporta sa préférence sur la « Jolie », sœur de la « Réveillée », une autre bête superbe.

Hélas ! Le Destin en voulait au père Urbain. Il y a deux mois qu'arriva-t-il ? La « Jolie » refusa de se nourrir, trembla de tous ses membres, souffrit de violentes tranchées. En sortant de l'étable où il l'a laissée poussive et geignante, le père Urbain entre à la maison et que trouve-t-il ? L'Honorine qui se plaint de maux de tête et d'entrailles, qui ne peut plus se traîner, qui se prépare à se mettre au lit. Il lui dit : « Tiens toi bien au chaud et ne mange pas. Ça passera. » Mais en somme, il n'est pas très rassuré : on dirait qu'un sort poursuit son ménage et sa ferme. L'Honorine se tint au chaud, ne mangea pas, la vache fit de même : elles ne se portèrent mieux ni l'une ni l'autre. Le père Urbain attendait. « En tout cas, on ne m'y reprendra pas à faire venir des médecins qui se moquent de vous, ordonnent des médicaments qui coûtent les yeux de la tête et ne veulent même pas consulter une vache sous prétexte que ce n'est qu'une bête ». En dépit de ses réflexions, l'état des malades empirait. Il empira tellement que le chœur des voisins s'émut de nouveau et que des commères ne cachèrent pas au père Urbain qu'il laissait mourir sa femme, tandis que des hommes l'assurèrent qu'il était en train de ruiner son troupeau. L'entêté ne voulait pas démordre jusqu'au moment où il se dit enfin : « Le vétérinaire sera peut-être moins fier. L'autre

ne voulait pas s'abaisser à soigner une pauvre bête qui le valait bien. Celui-ci sera tout fier de soigner une personne. Du reste, les médicaments des vétérinaires sont moins chers que ceux des médecins, et il y en a facilement pour deux ». Il fit donc venir le vétérinaire de Laigle.

C'était un gros homme aimable. « En voilà un qui ne se fera pas prier », pensa le père Urbain, et comme ils sortaient de l'étable où la « Jolie » mugissait plaintivement, il se gratta la tête, saisi le bras du vétérinaire : « Vous avez vu notre vache. J'ai une femme qui souffre de la même manière. C'est sûrement la même maladie. Vous pourriez peut-être, tandis que vous êtes là, jeter un coup d'œil dessus.

— Cela ne m'est pas possible, mon ami. Je n'ai le droit de soigner que les animaux. Pour une personne, c'est un médecin qu'il faut voir.

— Vous m'en baîllez de bonnes ! que les médecins ne soignent pas les bêtes, je veux bien arriver à le croire : les bêtes sont plus difficiles à soigner qur les gens parce qu'elles ne peuvent pas s'expliquer et parce qu'il y en a de toutes les espèces ; mais vous ne me ferez pas croire que celui qui est assez malin et assez instruit pour guérir les animaux, ne le soit pas aussi pour guérir les personnes.

— Mais mon brave ami, répondit le vétérinaire, quelque peu flatté de se voir enfin mis à sa juste place par un paysan de bon sens, quand même je le pourrais, cela me serait impossible ; la loi me le défend.

— La loi ? dit le père Urbain, personne ne met jamais le nez dans la maison : ni vu, ni connu !

Mais le vétérinaire était incorruptible. D'un ton sans réplique, il assura au paysan : « N'insistez pas, mon brave. »

Le père Urbain n'insista pas, mais sa haine des professions consacrées au soin des malades se trouva encore accrue et il se jura bien, en tout cas, de ne jamais faire revenir chez lui ni médecin, ni vétérinaire.

Vous l'avez deviné, sans doute ? La mère Honorine mourut ; que faire d'autre, sans docteur ? Pendant ce temps, la « Jolie » se ragaillardissait, si bien qu'à l'enterrement, tout comme Pantagruel lorsque mourut sa femme et naquit son fils, le père Urbain riait d'un œil et pleurait de l'autre.

Jean ALBY.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Essai thérapeutique de l'ascite cirrhotique.

Ce n'est point d'un traitement parfait et définitif de l'ascite, telle qu'on l'observe au cours des cirrhoses hépatiques alcooliques, que nous voulons parler, mais de méthodes nouvelles pleines de promesses. Jusqu'ici, en effet, de toutes les médications proposées, aucune n'a résisté à l'épreuve du temps. Aussi, deux communications récentes semblent-elles devoir retenir l'attention.



MM. Pagniez, Plichet, Loutsch et Marchand (1) rapportent l'histoire d'un homme de 37 ans, alcoolique avoué, qui présentait tous les signes de la cirrhose de Laënnec. Deux ponctions furent pratiquées à quelques jours d'intervalle, l'une de 15 litres, l'autre de 8 litres. Une première série de quinze séances de diathermie fut ensuite faite : diathermie abdominale par plaque héfatique et lombaire, intensité 1 ampère 1/2, durée : vingt minutes, trois séances par semaine.

Dès la quatrième séance, l'ascite commença à diminuer. Mais trois semaines après la cessation du traitement, une réapparition de l'épanchement le fit reprendre et douze nouvelles applications furent faites. Depuis ce temps, l'état général est excellent, l'ascite n'est plus constatable (poids 66 kilos au lieu de 82, au début de la maladie).

Faut-il rapprocher d'une telle amélioration les résultats obtenus par P. Carnot et Lenormand par la balnéothérapie froide ? Leurs malades (cirrhoses alcooliques et une ascite cancéreuse) ont été immergés pendant dix minutes dans des bains progressivement refroidis de 38° à 30°. L'ascite a diminué, sans que, dans tous les cas, il s'en soit suivi une augmentation de la diurèse et une perte de poids. L'étude du sang a toujours montré une appréciable dilution de celui-ci décelable par la réfractométrie (2).

Comment agissent, dans ces cas, ces deux méthodes physiothérapiques en apparence au moins fort différentes ? Il est actuellement impossible de le préciser. Il faut simplement retenir les faits : mais n'ouvrent-ils pas là des horizons nouveaux et pleins de promesse ?

(1) Pagniez, Plichet, Loutsch et Marchand. — *Société Médicale des Hôpitaux de Paris,* 22 octobre 1930.
2) P. Carnot et J. Lenormand. — *Paris Médical,* 27 novembre 1930

LABORATOIRE :

Mesure de la coagulabilité du sang.

(Procédé Achard & Binet.)

L'opération se fait dans un cristallisoir rempli d'huile de vaseline, placé dans un autre cristallisoir contenant de l'eau à 15°. On prélève le sang par piqûre sur le doigt enduit d'huile de vaseline. Une grosse goutte de sang ainsi prélevé, introduit dans le petit cristallisoir, en gagne le fond. Toutes les minutes, la pointe d'un tube capillaire est plongée dans l'huile de vaseline jusqu'au contact de la goutte sanguine. Aussi longtemps que ce dernier reste liquide, on voit monter, par capillarité, une petite colonne rouge dans le tube. Quand la coagulation s'est produite, le tube capillaire demeure garni de l'huile de vaseline incolore

Le sang qui se trouve, dans ce procédé, protégé contre les influences extérieures, se coagule plus lentement que s'il subit le contact direct du verre. D'une manière générale, quelque soit le procédé employé pour cette mesure de la coagulabilité, on doit toujours opérer dans les mêmes conditions, et n'interpréter que de grandes différences par comparaison avec le sang normal.

DRAEGER, IMP., PARIS - FRANCE.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.



URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire



DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS





SEPTEMBRE-OCTOBRE 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

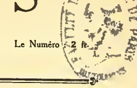
L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

SEPT.-OCTOBRE 1931 14e Année — N° 5 Le Numéro 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL





SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Sur l'alimentation du nourrisson.

(Suite.)

Si l'on peut connaître les causes des modifications des processus digestifs, l'alimentation du nourrisson malade sera assez simple. Il est donc tout d'abord nécessaire de pratiquer une enquête étiologique aussi complète que possible.



Dans une publication récente, de grand intérêt pratique, C. Berton considère que cette enquête doit être faite suivant un ordre constant, sans idée préconçue, quel que soit le trouble initial de santé qui ait motivé la consultation. Il faut ainsi procéder à l'interrogatoire et à l'examen éventuel sur l'hérédité, l'entourage, les conditions de vie et d'hygiène, les antécédents personnels et le mode d'alimentation pratiqué jusque-là. Dans l'examen clinique, tous les appareils doivent être passés en revue, avec les épreuves de laboratoire complémentaires.

En matière d'hérédité, si la syphilis peut être dépistée chez les parents, il arrive souvent que le traitement spécifique du nourrisson permet d'éviter de nombreux tâtonnements diététiques, car le régime pratiqué jusque-là peut être convenable et suffisant. Des remarques de même importance ont été faites en ce qui regarde l'état des parents, au point de vue des organes respiratoires (signes cliniques, radiologiques et bactériologiques de tuberculose). De même il est indispensable de rechercher les hérédités nerveuses, l'alcoolisme,



l'arthritisme, ou encore une hérédité digestive directe : hyperchlorhydrie, ulcus gastrique ou duodénal, etc...

On ne devra pas oublier davantage de s'enquérir des conditions d'hygiène dans lesquelles se trouve l'enfant : conditions atmosphériques, la chaleur par exemple, pouvant jouer un rôle important dans l'étiologie des troubles digestifs ; conditions de lumière, de sorties au grand air, de chauffage (dangers d'intoxications par un chauffage défectueux). — De même, on se renseignera sur les antécédents et l'état général du nourrisson, en tenant compte, par exemple, que la poussée dentaire peut déterminer des vomissements, des troubles intestinaux qui disparaîtraient par la simple incision des gencives.



L'examen clinique de l'enfant : poids, taille, faciès, tonicité musculaire, puis recherche de l'hérédo-syphilis, de la tuberculose, de la tétanie, de la diphtérie nasale, d'une rhino-pharyngite, d'une otite, du muguet, d'une pyélonéphrite, etc., permettra, en cas de résultat positif, d'instituer un traitement approprié qui fera immédiatement disparaître les troubles digestifs.

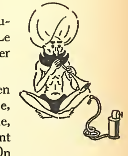
Il va de soi que l'enquête étiologique portera également sur le mode d'alimentation de l'enfant, s'il est élevé au sein; elle portera sur la nourrice, son genre de vie, la quantité et la qualité du lait. On devra peser les têtées, précaution nécessaire surtout avec une primipare, l'hypo-alimentation étant assez fréquente. Dans ce cas, l'augmentation de la ration fera disparaître les troubles nutritifs. L'allaitement mixte (lait d'ânesse, babeurre, lait sec ou concentré, lait ordinaire) sera alors appliqué à compléter chaque têtée. — L'espacement des têtées a moins d'importance pour l'enfant normal, mais un intervalle d'au moins deux heures devient indispensable pour le nourrisson débile.

Pour ce qui concerne l'enfant nourri au biberon, la question de la qualité du lait est de première importance. L'infection de ce liquide constitue une cause fréquente de gastro-entérite, l'ébullition même pouvant détruire les germes, mais non toujours les toxines. Dans l'impossibilité d'avoir un lait donnant toute garantie de pureté, il faudra recourir à des laits stérilisés ou concentrés dont l'origine pourra donner plus de sécurité. On surveillera, d'autre part, la préparation des biberons qui doit être aussi aseptique que possible. Enfin, il faut remarquer que les erreurs de dose, favorisées par l'emploi des laits concentrés, peuvent occasionner des vomissements et de la diarrhée dans les cas d'hyperalimentation, ou bien de l'hypotrophie, et même de l'athrepsie, s'il y a au contraire



hypo-alimentation. Un régime de transition est souvent nécessaire pour remédier à ces deux sortes d'inconvénients. Ici encore, plus que dans l'alimentation au sein, un intervalle de 2 heures à 2 h. et demie est indispensable entre les repas.

Une notion de date relativement récente se présente ici ; c'est celle des régimes carencés, c'est-à-dire plus ou moins dépourvus de vitamines ; celles du facteur C (antiscorbutique) surtout, et, moins fréquemment, des facteurs A (de croissance) et B (antibéribérique) sont à prendre en sérieuse considération. Avec un peu de jus de fruits, donné très régulièrement, on évite la carence provenant du manque d'aliment frais.



Le lait apporte une proportion suffisante d'éléments minéraux ; le fer, toutefois, peut être en déficit pour des enfants nourris trop longtemps de lait. Le jaune d'œuf, mieux que le protoxalate de fer souvent conseillé, peut y porter remède, à partir du huitième mois.

En matière d'intolérance, le cas est très rare pour le lait de femme. Il en comporterait la suppression plus ou moins prolongée. Pour le lait de vache, des quantités minimes peuvent provoquer des troubles de nature anaphylactique, qui obligent à essayer de désensibiliser le malade, par exemple en donnant par voie buccale, des quantités infinitésimales de lait (1/10 de goutte). On augmente la dose assez rapidement, jusqu'à une cuillerée à café par repas dès le deuxième jour ; 30 grammes la deuxième semaine, et ainsi de suite. Le lait normal peut être finalement toléré. Pour des troubles d'origine différente, la diète d'abord, puis, avant le retour à la dose normale, un régime de transition, sont nécessaires.

Il arrivera que les désordres digestifs se présenteront à partir de 200 à 300 gr. de lait par jour, des quantités supérieures produisant des troubles nécessitant la suppression de cet aliment. Certaines préparations diastasiques à base de ferment lab, telles que la Kymosine, permettent fréquemment, dans ces cas, une tolérance plus élevée pouvant même atteindre la ration normale. On devra y recourir avant d'instituer tout régime de substitution. S'il se montre indispensable, ce dernier sera constitué par des farines, des légumes, des œufs, du pain, etc... En cas de nouveaux troubles digestifs, on décidera qu'ils sont en rapport avec le régime lorsque leur apparition aura lieu rapidement après emploi de tels aliments, lorsqu'il se produira, par exemple, des œdèmes (cas de



bouillon de légumes), ou un ballonnement abdominal avec diarrhée (cas des farineux).

Comme source de matières protéiques végétales, on donnera également des bouillies obtenues avec deux cuillerées à café de farine de riz et une cuillerée à café de farine de soja ou de tournesol. Deux ou trois de ces bouillies seront administrées chaque jour et l'alimentation complétée avec du bouillon de légumes, du jus de viande, une légère panade à la viande, etc... On voit, en somme, que l'on dispose d'assez nombreuses ressources pour alimenter le nourrisson réfractaire au régime lacté. Vis-à-vis de ce dernier, l'intolérance est d'ailleurs rarement complète, de telle sorte que l'on réussira souvent à instituer un régime suffisant par une association, dans le biberon même, de babeurre ou de lait partiellement écrémé, de farines maltées et de bouillons de légumes.

Enfin, l'échec de tels régimes est le plus souvent en rapport avec une cause méconnue (collection purulente, lésions rénales, etc.) contre laquelle toute diététique demeure inefficace.

Dr Moulins.

LABORATOIRE : Viscosité du sang.

On rapporte la viscosité d'un liquide au frottement des molécules à l'intérieur de ce liquide. Ce coefficient ne se mesure pas, dans la pratique, de façon absolue. On se contente de comparer la viscosité du liquide à celle de l'eau. On recourt le plus souvent à l'appareil de Hess, constitué par un double tube capillaire réuni en U, à la courbure duquel s'adopte une poire d'aspiration P. L'aspiration réalisée à l'aide de cette poire se répartit également sur les deux tubes. La différence d'ascension entre l'eau distillée et le sang examiné mesure le degré de viscosité de ce liquide.

La viscosité varie normalement entre 3.8 et 4.5. L'index dépasse 5 si elle est augmentée; au-dessous de 3.8, on la considère comme diminuée. Cette diminution est observée dans l'anémie globulaire, l'accroissement de l'hydrémie, l'abaissement du taux de l'acide carbonique, l'hypo-uricémie et l'hypoglycémie.

Dr Saget.

ELLE ! Comme médecin de service, le docteur Cardinois se trouvait au troisième rang des fauteuils d'orchestre à l'*Eldorado*, où avait lieu un spectacle de music-hall. A côté de lui, était un de ses vieux amis à qui il offrait régulièrement la seconde des places auxquelles on lui donnait droit.

Chaque fois, celui-ci ne manquait pas de lui dire gentiment :

— Hein ? si tu m'écoutais, ce ne serait pas moi que tu aurais ce soir près de toi...

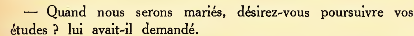
— Qui serait-ce ?

— Ta femme !

— Me remarier ? Ah ! non, jamais ! La première expérience m'a trop mal réussi...



Le docteur Cardinois, alors qu'il finissait son internat, avait épousé une étudiante hollandaise qui fréquentait le même hôpital que lui. Elle était jeune, jolie, intelligente. Elle appartenait à une famille fort honorable de La Haye. Tout de suite il l'avait aimée :



— Quand nous serons mariés, désirez-vous poursuivre vos études ? lui avait-il demandé.

Elle n'y tenait pas particulièrement. Elle avait donc abandonné la blouse blanche, les scalpels, les hôpitaux et la Faculté.

Jusqu'au jour de la guerre, ils avaient été fort heureux, c'est-à-dire pendant deux ans. Mobilisé aussitôt, le jeune médecin avait rejoint son régiment. Il ne devait jamais revoir sa femme, car celle-ci avait disparu dès le lendemain.

Six mois plus tard seulement, un officier en mission spéciale était venu interroger le docteur Cardinois. On avait acquis la conviction que l'ancienne étudiante était une espionne au service de l'Allemagne. On cherchait des renseignements pour déjouer ses manœuvres et l'arrêter, si possible. Le malheureux mari, conscient de son devoir, avait indiqué quelques détails caractéristiques du visage de sa femme. Il était atterré.

Ce jour-là, personne n'avait su pourquoi le toubib de la compagnie s'était

aventuré jusqu'aux avant-postes en s'attardant devant l'ouverture des créneaux. Mais les balles, capables de libérer un homme de sa peine, n'arrivaient jamais...

A la porte de l'*Eldorado*, depuis une semaine, d'immenses affiches annonçaient les prochains débuts de deux acrobates extraordinaires : " *The Rivals* ". Une lithographie les représentait l'un et l'autre dans leurs périlleux exercices.

" *The Rivals* " venaient de faire leur entrée sur la scène. Quelques applaudissements avaient éclaté aux galeries, comme il est d'usage pour les vedettes :

— Tiens ! La femme est gentille ! déclarait le médecin à son ami. L'homme est moins bien. Il a un air de brute...

Très mince, mais très souple, la jeune acrobate avait un maillot vert pâle, qui la rendait fort séduisante.

On avait descendu à 6 mètres au-dessus de la scène, un trapèze. En grimpant le long d'une corde, les " *Rivals* " y prirent place. Le numéro commença.

Pour la femme, il était très simple. Elle n'avait qu'à se laisser faire. L'homme en prenant les positions les plus invraisemblables, jonglait avec elle comme avec une balle. Il la rattrapait tantôt par un bras, tantôt par une jambe, tantôt par la tête. C'était hallucinant !

— On se demande comment ces gens-là ne se tuent pas ! soupirait l'ami du docteur.

La phrase était à peine terminée qu'il y eut un grand cri, fait de toutes les clameurs de la salle. La jeune femme venait de s'écraser sur le plancher.

Le rideau baissé en hâte, on appelait le médecin de service. Le docteur Cardinois se précipita.

Quelle ne fut pas sa surprise quand le maillot vert de la blessée fut retiré ! Celle-ci portait à l'épaule une cicatrice absolument semblable à une autre que jadis portait, au même endroit de l'épaule, sa femme. Le cas était si extraordinaire que vivement, il saisit le visage pour tâcher d'y découvrir sous le maquillage, les traits caractéristiques qu'il avait indiqués, lui-même, à

l'officier en mission spéciale. Mais les détails typiques qu'il cherchait n'existaient pas.

On avait étendu la malheureuse sur un matelas. Le directeur, les machinistes, l'acrobate maladroit attendaient anxieusement que le médecin se prononçât. Celui-ci, d'un geste, indiqua que les blessures étaient très graves.

Comme la jeune femme entr'ouvrait les yeux, les uns et les autres sortirent discrètement. Le docteur demeura seul, penché sur la blessée, dont les lèvres murmuraient son petit nom :

— Jean !

Que signifiait ce mystère ? Allait-elle avoir la force de le révéler ? Peu à peu les mots lui vinrent.

Elle expliqua en pleurant :

— Tu m'as reconnue, n'est-ce pas ?... Surtout, surtout il ne faut pas me livrer !... Je vais tout te dire... Ce n'est pas ma faute !... Espionne, oui, je l'ai été !... Mais voici pourquoi !... A dix-huit ans, j'étais à Berlin... Je voulais faire là mes études... Un jour, dans la maison où je logeais, on a volé des bijoux... Le voleur, en s'en allant, car il se voyait pris, a jeté le paquet dans ma chambre... Je devenais la coupable... On m'a arrêtée... J'aurais été condamnée à cinq ans de prison si je n'avais accepté de devenir espionne... Ah ! ces gens-là, quand ils vous tiennent !... J'aurais pu fuir, ils m'auraient retrouvée partout et tuée...

Pendant la guerre, j'ai su un jour qu'à cause de moi des milliers de soldats avaient dû périr... Quelle honte !... Tout plutôt que continuer !... J'ai obtenu d'un chirurgien qu'il me fasse un autre visage... Ainsi, j'ai pu fuir ! Ah ! ma vie douloureuse !... Je me suis attachée à ce gymnaste avec l'espoir qu'il me tuerait un soir... Je ne me doutais pas que tu reverrais jamais la cicatrice de mon épaule... Dis ? mon Jean que j'ai tant aimé, tu ne vas pas me livrer surtout ?... Je t'en supplie... J'ai tant souffert !... Jean... Jean... Je te demande pardon... Mon Jean...

Elle n'en dit pas davantage. Elle mourut ainsi en serrant les mains de son mari, qui pleurait.

Albert ACREMANT.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Médications nouvelles de l'ulcus gastro-duodénal.

Trois traitements nouveaux de l'ulcère de l'estomac viennent d'être proposés : extrait parathyroïdien, insuline, pepsine. Ces drogues ont ce point commun d'être des produits existant à l'état normal dans l'organisme, mais les processus pathogéniques qu'elles pourraient invoquer sont, à la vérité, fort différents.

F. Moutier et L. Camus (1), reprenant des recherches déjà faites en Angleterre et en Allemagne, ont soumis à l'opothérapie parathyroïdienne neuf ulcéreux. Ils ont utilisé, en séries d'injections faites le plus souvent de deux en deux jours, soit dix à vingt unités de la parathermone de Collip, soit un extrait injectable correspondant à 0 gr. 10 de glande fraîche.

Quatre des malades furent cliniquement et radiologiquement guéris. Les autres, ulcères calleux, ne recueillirent du traitement qu'une amélioration temporaire. Les auteurs semblent admettre que l'action lencopédeutique de l'extrait parathyroïdien, en exhaltant la défense générale de l'organisme, devait être tenue pour responsable de la cicatrisation des ulcères.

Loeper, Debray, Michaux et Mlle Sainton (2) ont utilisé la pepsine en injections sous-cutanées. Ces auteurs ont pratiqué des séries de quinze injections bihebdomadaires, d'une solution au 1/10e de pepsine, l'acidité du milieu ayant été atténuée par l'addition de benzoate de soude. Après un repos de trois semaines, une deuxième série est faite. Sur vingt malades atteints d'ulcères gastriques ou duodénaux ainsi traités, on a pu noter une grande amélioration des signes fonctionnels et radiologiques. Là encore, il faut enregistrer les résultats sans essayer de préciser le mécanisme qui les a déterminés.

Enfin, Cade et Barral (3) ont rapporté l'histoire de vingt-cinq ulcéreux qu'auraient beaucoup amélioré des injections quotidiennes d'insuline, l'action trophique et vasculaire de ce médicament étant surtout en jeu dans ces cas.

Voici donc trois méthodes, à la vérité en apparence fort diverses, qui ont donné des résultats intéressants. Leur simplicité les met à la portée de tous les médecins et leurs résultats éviteront peut-être au malade les ennuis et les risques du traitement chirurgical.

(1) Fr. Moutier et L. Camus. — *Archives de l'appareil digestif*, décembre 1929, p. 1237.
(2) Loeper, Debray, Michaux et Mlle Sainton. — *Presse Médicale*, 29 octobre 1930, n° 87
(3) Cade et Barral. — *Académie de Médecine*, 11 février 1930.

DRAEGER IMP. PARIS-FRANCE.

Le Directeur-Gérant Dr G. BOUTIN

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 2.50 sans impôt.

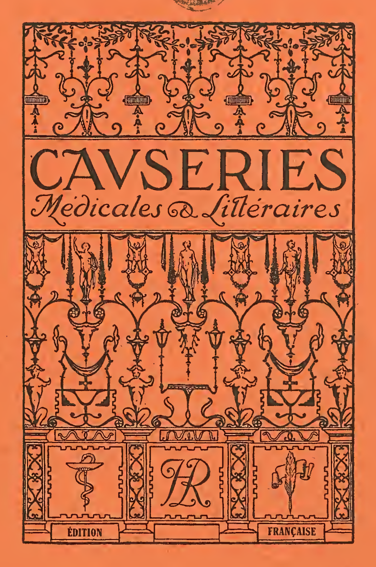
LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS



DÉCEMBRE 1931

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	POUDRE INALTÉRABLE en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	COMPRIMÉS 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

DÉCEMBRE 1931 — 14e Année — N° 7 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Des accidents consécutifs au traitement par les sels d'or.

La médication aurique a pris une place importante en thérapeutique. On a rapporté, à ce sujet, que l'or fut préconisé, par Paracelse, dès le XVIe siècle contre la syphilis, la scrofule et la phtisie. Vers 1810, ce mode de traitement, qui était tombé dans l'oubli sans doute par suite d'accidents occasionnés par les impuretés des produits, fut remis en honneur. Koch devait montrer, vers 1885, après avoir isolé le bacille de la tuberculose, que le cyanure double d'or et de potassium se comporte comme un puissant antiseptique vis-à-vis de ce microbe. Les doses du même sel, essayées en thérapeutique, provoquèrent des intoxications assez graves qui devinrent la cause d'un nouvel abandon des préparations auriques.



C'est environ 25 ans après ces insuccès que fut reprise l'étude de ces produits, en particulier dans le traitement du lupus, puis de la tuberculose. La sanocrysine de Mollgaard, thiosulfate double d'or et de sodium, qui date de 1914, renferme 37.1 à 37. 2 % d'or ; la crisalbine, la thiocrysine, le sulfocrisol, l'orothiol présentent des compositions analogues. Dans la série organique, le plus connu des nombreux dérivés auriques acceptés par la thérapeutique est l'allochrysine



créée et préconisée en France par A. Lumière en 1927. C'est un thiopropanolsulfonate d'or et de sodium (33,73 % d'or).



Les préparations auriques essayées depuis une vingtaine d'années répondent à des constitutions chimiques variées. Comme il n'en est aucune qui n'ait, pour excès de dose ou autre raison, un certain nombre d'accidents plus ou moins graves à son actif, c'est évidemment la nature même du métal, c'est-à-dire l'or, qu'il faut incriminer. On doit convenir cependant qu'une posologie réglée avec plus de prudence qu'au début a diminué considérablement le nombre de ces accidents.

On peut, avec R. Jauneau, qui en a fait récemment une étude intéressante, ranger ces accidents en divers groupes :

1° Les accidents de choc immédiat, survenant après la première injection, de caractère bénin le plus souvent, et ne se renouvelant pas.

2° Les accidents d'intoxication, se manifestant à une période plus ou moins tardive du traitement, et produits par l'action nocive du médicament sur les différents appareils. Ils sont très variables, souvent bénins si les injections sont rapidement suspendues, parfois plus graves, quelquefois mortels, et cela même avec une posologie prudente, la résistance des malades à l'influence toxique de la drogue pouvant être très réduite. Il est dès lors nécessaire que le praticien connaisse les aspects sous lesquels ces accidents se présentent par rapport aux organes intéressés, et cela pour éviter des complications plus graves imputables au médicament.

3° Les accidents de foyers, très différents des précédents par leur évolution et leur signification, caractérisés par une aggravation des lésions traitées : accidents externes, le plus souvent sans gravité ; accidents de foyers internes, pouvant déterminer une poussée évolutive grave.

En ce qui regarde la pathogénie, on peut invoquer trois mécanismes différents : le biotropisme de Milian, le choc anaphylactique, l'intolérance ou intoxication. On n'admet plus la doctrine des docteurs danois qui imputaient les accidents de leur thérapeutique à une libération de toxines bacillaires, ayant



pour conséquence une résorption de ces toxines. En effet, des accidents analogues ont été observés chez des sujets non tuberculeux : septicémiques, polyarthritiques, psoriasiques, etc. Bonafé et Mollard ont même décrit un symptôme purpurique chez un sujet ayant eu, peu de temps avant, une fièvre bilieuse hématurique. Des antécédents viscéraux joueraient donc également un rôle. Il pourrait en être de même d'un défaut de fabrication du sel, entraînant, par exemple, la présence de sulfure d'or (Bonnamour) ou d'une altération chimique (Philip). H. Gougerot a montré que la chrysothérapie peut produire des érythrodermies par choc anaphylactique, exactement comme la médication arsénobenzénique.



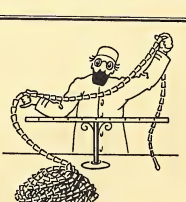
Quoiqu'il en soit de toutes les causes possibles de ces accidents, dont le polymorphisme est aussi évident que les causes en sont variables, voyons quelle peut en être la thérapeutique :

Préventivement d'abord, on ne devra ni instituer le traitement chez des sujets ayant un organe essentiel déficient (reins, foie, etc.), ni continuer les injections avant disparition des réactions attribuables à une première injection ; il faut commencer par des doses faibles, penser à une accumulation possible et à la nécessité d'un repos suffisant entre deux séries d'injections.

Le traitement des accidents de chocs immédiats comprend, comme dans tous les cas analogues, des injections d'huile camphrée, d'ouabaïne (intraveineuse) et, s'il le faut, des inhalations d'oxygène. On peut aussi injecter un milligr. d'adrénaline.

Pour les accidents dus à une intoxication proprement dite, Maurice Villaret, Justin Besançon et Trubert, en considération de ce que le foie est surtout l'organe intéressé, associent avec succès au traitement l'opothérapie hépatique.

Contre les dermatoses d'anaphylaxie, on peut, avec R. Freund, doubler la dose du médicament dès que l'éruption apparaît. Il se produirait une destruction des produits toxiques de désintégration d'abord formés. R. Jauneau se demande avec raison si l'on ne risque pas aussi, par cette méthode, une aggravation des premiers accidents. L'hyposulfite de soude (injection intrav. de 1 à 6 gr. par jour), l'hyposulfite de magnésium (inj. intrav. de 1 gr. dans 10 d'eau) donnent



de bons résultats, en provoquant une désensibilisation rapide (A. Lumière). R. Freund fait avorter les éruptions en injectant, par voie sous-cutanée, 1 gr. d'asthomolysine (extrait de glandes surrénales et d'hypophyse). Nous devons enfin mentionner que le Professeur Gougerot a réussi à arrêter l'évolution des érythrodermies auriques par application de l'autohémothérapie qui lui avait donné des résultats remarquables dans les érythrodermies arsénicales, bismuthiques ou mercurielles.



Dr MOULINS.

LABORATOIRE :

Sur la réaction de Legal.

Classiquement, cette réaction pour la recherche de l'acétone et de l'acide diacétique s'effectue en faisant agir sur l'urine le nitroprussiate de sodium en milieu alcalin. Un résultat positif se manifeste par une coloration rouge. Mais celle-ci persiste et vire même au rouge pourpre en milieu acétique.

M. André Meyer et Mlle Mathey viennent de montrer que la coloration, en milieu alcalin, est positive avec les dérivés de l'acide glycuronique.

L'ingestion de terpine, de menthol, de chloral, de camphre, d'aspirine, tous médicaments s'éliminant à l'état de tels dérivés, donnera donc la réaction de Legal en milieu alcalin. Certains aliments, les asperges, par exemple, donnent la même réaction. Dans ce cas particulier, c'est le méthylmercaptan, passant également dans l'urine sous forme de composé glycuronique qui fournit la même coloration.

Il est donc nécessaire, pour les composés cétoniques (acétone et acide acétylacétique), de s'assurer que la réaction obtenue d'abord en milieu alcalin persiste en milieu acétique.

Dr SAGET.

UN GRAND DÉJEUNER En regardant le petit carnet médical qui lui sert d'agenda, Mme Croissy vient de s'apercevoir que, lundi prochain, ce sera l'anniversaire de la naissance de son mari.

Ce jour-là, le docteur Jérôme Croissy aura cinquante ans.

Parmi tous les anniversaires, celui-ci est peut-être le plus important parce qu'il marque une étape dans la vie d'un homme. Certes, ce n'est pas encore la vieillesse, mais c'est le moment où l'esprit est sorti des incertitudes et commence généralement à connaître la sérénité des réalisations.

— Que puis-je faire pour commémorer avec éclat un pareil événement ? se demande Mme Croissy.

Tour à tour elle songe à s'offrir une robe nouvelle pour que son mari s'émerveille, ou un bijou pour qu'il soit fier de la promener dans le monde. Mais un vague instinct l'avertit que son geste pourrait être interprété comme de l'égoïsme. Pourquoi ne serait-ce pas à son époux qu'elle offrirait un briquet en or ou un porte-cigarettes avec ses initiales ?

Soudain, elle a une idée. Son mari a le culte de l'amitié. Il n'aime rien autant que se trouver dans la compagnie de ses vieux bons camarades.

Elle téléphone à chacun :

— Allo ?

— Allo ?

— Vous reconnaissez ma voix ?... Oui... Je vous téléphone confidentiellement... Lundi prochain, Jérôme aura cinquante ans... J'ai décidé, pour célébrer cet anniversaire, de réunir dans un grand déjeûner ses meilleurs amis... Je compte sur vous, n'est-ce pas ?

— C'est entendu ! Avec plaisir !

— Arrivez vers midi et demi. Jérôme rentre de sa clinique vers une heure moins le quart. Il aura la surprise de vous voir tous dans son salon.

— Je serai exact.

— Bien entendu vous me promettez le secret le plus absolu ? C'est indispensable !

— Je vous le promets...

Dix-huit personnes sont invitées de cette façon, quatre célibataires et sept ménages. Dès ce moment, tous s'ingénient à trouver une idée particulière pour fêter Jérôme.

Ces dames vont commander des fleurs. Les unes choisissent une corbeille, les autres une gerbe. La femme d'un chirurgien est particulièrement fière parce qu'elle a découvert chez un horticulteur un minuscule oranger, qui porte cinq minuscules oranges. Parmi ces messieurs, il en est un, qui, sachant dessiner, prend la peine de faire un grand diplôme. Deux autres achètent de longues trompettes en carton pour jouer un chant de victoire. Un quatrième qui est poète, compose une cantate, dont voici le refrain :



« Brandissant le hanap,
Crions à perdre haleine :
« Il a doublé le cap...
« Cap de la cinquantaine... »

Tout semble annoncer un déjeûner joyeux. Pour éviter que, dans son appartement, des préparatifs soient trop révélateurs, Mme Croissy s'est adressée à un traiteur. L'installation complète sera apportée à onze heures et enlevée à trois heures. Aucun dérangement ! Rien qu'une note à payer ! Au milieu de la table, il est convenu que se dressera un magnifique gâteau, entouré de cinquante petites bougies qu'on allumera au moment opportun.

Une seule ombre plane sur l'enthousiasme. Un des célibataires a émis l'idée que Jérôme ne sera peut-être pas content de voir traiter si légèrement une des dates les plus graves de sa vie. Mais les autres ont vite fait de chasser le vilain doute. Ils montreront tant de gentillesse dans leurs façons, tant d'affection dans leur gaieté, qu'ils sont sûrs de tout emporter dans l'élan de la sincérité.

Le lundi suivant, les dix-huit invités sont exacts à midi et demi. Ils se blotissent dans le salon comme des conspirateurs. La femme du chirurgien serre dans ses bras le minuscule oranger, qui n'a plus que trois oranges, une étant tombée dans le taxi et une autre dans l'ascenseur. Les autres dames portent leur corbeille et leur gerbe. Les joueurs de trompettes s'installent devant la

porte. L'auteur de la cantate se rend compte que s'il chante seul, il sera ridicule. Il essaie d'embaucher des choristes.

On entend à mi-voix :

« Brandissant le hanap,
« Crions à perdre haleine...

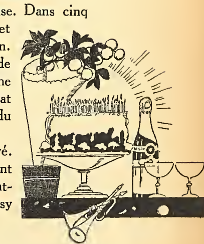
Une jeune femme interrompt pour dire qu'elle se refuse à chanter cela :

— Qu'est-ce que c'est qu'un hanap ? demande-t-elle. Encore un terme médical ?...

On lui explique vainement que c'est un grand vase à boire. Elle n'en croit rien :

— Non, non ! Je ne veux chanter que des choses convenables...

Le docteur Croissy est toujours d'une exactitude scrupuleuse. Dans cinq minutes, il sera là. On allume les cinquante petites bougies, et on ferme les portes de la salle à manger, ainsi que celle du salon. Jérôme sera dans son antichambre qu'il ne se doutera encore de rien. Les dix-huit invités commencent à être un peu émus. Même les plus bavards se taisent. Avec son grand diplôme, l'artiste abat l'une des trois oranges de l'oranger minuscule. La femme du chirurgien est navrée...



Depuis dix minutes, le docteur Croissy devrait être arrivé. Pourquoi est-il en retard ? Les uns et les autres commencent à s'inquiéter. Les cinquante bougies, autour du gâteau, ne vont-elles pas être consumées ? Quelqu'un propose que Mme Croissy téléphone à la clinique.

Au même moment, la sonnerie retentit.

Une infirmière prévient que le docteur est parti en auto pour Versailles. Une opération urgente, paraît-il !

Grandeur et servitude de la profession de médecin !

Les invités proposent de transformer le déjeûner en dîner et de revenir le soir. Mais le traiteur a besoin, pour trois heures de son matériel et de son personnel. C'est le déjeûner forcé ! Un déjeûner lugubre !

Les deux dernières oranges se laissent choir de désespoir...

Albert Acremant.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :
Traitement des délires alcooliques par la strychnine.

C'est Luton, professeur à l'Ecole de Médecine de Reims, qui le premier en 1873, fut amené à utiliser la strychnine comme antidote de l'alcool dans les états aigus et chroniques. L'efficacité de cette méthode fut dès lors reconnue en France et à l'étranger. Puis, on ne sait pourquoi, elle tomba peu à peu dans l'oubli.

Pagniez et Chaton (1) viennent d'appliquer ce traitement à quarante-deux grands alcooliques soignés au pavillon Ernest-Dupré, de l'hôpital Saint-Antoine, et ce sont les résultats de cette vaste expérience qu'ils rapportent. Il s'agissait de malades trémulants et délirants, soit des délirants simples, soit des délirants avec fièvre, atteints d'autre part de pneumonie, de fracture, etc...

Voici le schéma de la méthode employée par les auteurs : On injecte toutes les trois heures, dans les cas particulièrement graves toutes les deux heures, 2 milligrammes de sulfate de strychnine. La solution classique de 1 milligramme par centimètre cube a été adoptée par les auteurs. On arrive aussi à administrer jusqu'à 16 milligrammes dans les vingt-quatre heures (Luton, dans de rares cas d'ailleurs, a pu donner sans accident plus de 50 milligrammes dans les vingt-quatre heures). Hors cela eau et tisanes en abondance, la camisole de force n'est utilisée que lorsqu'on ne peut absolument l'éviter.

En vingt-quatre à quarante-huit heures, le malade est calmé et les doses de strychnine sont progressivement diminuées. Sous l'influence du traitement, jamais les épisodes délirants n'ont abouti à la crise de délirium tremens vraie.

Ce traitement par les hautes doses de strychnine semble d'ailleurs être spécifique des délires alcooliques. Les manifestations délirantes reconnaissant d'autres origines ne sont, en aucune façon, influencées par lui. La strychnine, comme certains travaux de Vulpian l'avaient laissé prévoir, se comporte ainsi comme un véritable antagoniste de l'alcool.

1) Pagniez et Chaton. — Le traitement des délires alcooliques par la strychnine à hautes doses. *Presse Médicale* n° 17 28 février 1931
Chaton. — Thèse, Paris 1930.

DRAEGER, IMP., PARIS-FRANCE.

Le Directeur-Gérant Dr G. BOUTIN


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS